



Paul-Armand Gette, *Le soulagement d'Artémis*, photographie couleur, 65 x 50 cm, 2001

L'ÉLARGISSEMENT DES FANTASMES

Vernissage le jeudi 09 mars 2017
de 18h00 à 21h00

Yasmina Bouziane, Alain Faure, Paul-Armand Gette
Marie-Claire Messouma Manlanbien,
Miriro Mwandiambara, Wura-Natasha Ogunji,
Kelly Sinnapah Mary, Dani Soter

Exposition collective

Commissariat : Eva Barois De Caevel

Du 09 mars au 22 avril 2017
Du mardi au samedi
De 14h00 à 19h00

MAËLLE GALERIE

Galerie d'art contemporain
1 - 3 rue Ramponeau 75020 Paris
+33 (0)6 14 80 42 00
contact@maellegalerie.com
www.maellegalerie.com

Contact presse
olivia@maellegalerie.com



SOMMAIRE



Maëlle Galerie galerie d'art contemporain	1
L'élargissement des fantasmes texte d'Eva Barois De Caevel	2
Eva Barois De Caevel biographie	3
Quelques visuels	4 - 7
Les artistes de la galerie	8
Informations pratiques	9

Inaugurée en 2012 à Paris, la Maëlle Galerie, galerie d'art contemporain, a pour vocation de fédérer des pratiques artistiques actuelles.

Installée dans le quartier de Belleville son désir est de lancer, de promouvoir et d'accompagner des artistes émergents et confirmés sur le plan national et international.

La galerie formule le vœu d'incarner une certaine « cohérence-hétéroclite affirmée » avec une ligne résolument tournée vers les questionnements autour du corps, du féminin, du genre, de l'identité dont l'approche peut être anthropologique, sociale et parfois politique.

Également consciente que la scène artistique demeure dans un éternel renouvellement de ses acteurs, la Maëlle Galerie, galerie d'art contemporain, a aussi posé son regard sur les artistes caribéens qui ouvrent et bouleversent tous les champs des possibles. La galerie porte une attention toute particulière aux jeunes et grands noms de la Caraïbe.



Opaline et Vâyou, vue d'exposition, janvier 2016, Maëlle Galerie

L'élargissement des fantasmes

TEXTE D'EVA BAROIS DE CAEVEL

Au départ, il y a cette chose qui me fascine et qui est entrée dans mon travail : comment arrivons-nous à sentir, à connaître (plutôt que comprendre) des désirs autres — ceux des autres ? Des désirs autres que les seuls que nous sommes bien sûr-e-s de ressentir : les nôtres. Un mélange de notre plus intime, de notre plus unique, de nos rêves ; et de notre éducation, de notre culture, des mythes et des légendes, des injonctions de la société, de strates historiques.

Dans les premières pages de *Boy-Wives and Female Husbands*, Murray et Roscoe écrivent : « Parmi les nombreux mythes que les Européens ont créés au sujet de l'Afrique, le mythe selon lequel l'homosexualité serait absente ou négligeable dans les sociétés africaines est l'un des plus anciens et tenaces. [...] Si les peuples noirs africains étaient les plus primitifs de toute l'humanité [...] ils devaient être aussi les plus hétérosexuels. Les figures de l' "homme naturel" et du "primitif" se sont avérées indispensables aux projets occidentaux d'auto-définition depuis que les Grecs ont imaginé les non-Grecs comme des *barbaros*, plus foncés, plus poilus, plus grossiers et plus dissolus qu'eux-mêmes. [...] Comprendre les homosexualités africaines suppose non seulement d'abandonner ces mythes mais aussi de suspendre un certain nombre de convictions et de valeurs occidentales profondément enracinées sur la sexualité, l'amour et les relations intimes.¹ »

Bien que j'aie été frappée de constater, au cours des années, à quel point cette dernière remarque était toujours d'actualité et à quel point beaucoup d'êtres humains (et surtout beaucoup d'Occidentaux/ales) refusaient d'accorder à ceux et celles d'une autre société des fonctionnements et des ressentis différents des leurs concernant la sexualité, l'amour et les relations intimes, il est évident que cette question n'est pas seulement une question post-coloniale. Le prisme post-colonial n'est qu'un appel pressant parmi d'autres, lorsqu'il est aujourd'hui question de féminisme, de genre et de sexualité, à être capable d'offrir toujours davantage de liberté d'être à ce que nous ne connaissons pas.

J'ai aussi été frappée de constater à quel point dans le champ de l'art, et de l'art contemporain, là aussi, presque toutes les représentations du genre et de la sexualité devaient être données avec des clefs de lecture évidentes — j'entends pour la société occidentale, le seul espace où tout est lu et vendu — dès qu'elles émanaient d'une autre société.

Dans C. (pour « Chatte »), Pasolini évoque un sexe — le sexe féminin, maternel — a priori universellement connu, et reconnu, évident, mais qui lui demeure totalement étranger, pour toujours. Alors qu'un autre monde sexuel pourra être le sien, pour la vie.

« ...et Tu es là, au Centre,
Commun Dénominateur de tous,
derrière un sale buisson sur la pente glissante,
AU TRAVAIL, AU TRAVAIL,
Œil de chair qui ne voit pas² ! »

La question, exceptionnelle, incomparable, celle de Pasolini, est : chatte conformiste, chatte capitaliste — est-il possible de lui échapper ?

À l'heure où des peuples entiers croient voir chez les autres des signes de *misère sexuelle*, de *misère féministe*, de *misère homophobe*, autant de boîtes de Pandore qui s'épanouissent violemment (contre l'autre, son voile, son arriération), l'art devrait toujours permettre de faire voir et sentir des images et des imaginaires de ce qu'est un corps, une femme, un homme, ni l'un, ni l'autre, un sexe, des pratiques sexuelles, qui nous excéderont toujours, qui excéderont toujours ce que nous croyons connaître par leur créativité, leur puissance, leur sophistication, leurs structures inouïes, leur singularité — comme la salve contre la chatte de Pasolini, comme le récit du Kényan Kamau dans le livre de Murray et Roscoe.

Par chance, les corps et les esprits peuvent vouloir plein d'autres choses que ce à quoi ils sont cantonnés et ils ont la mémoire de plein d'autres choses que ce que nous soupçonnons. Paul-Armand Gette, un explorateur unique du sexe féminin et de ses mythologies, disait que « (l)élargissement des fantasmes serait un beau programme pour un artiste. » Cette exposition est faite par des et faite de corps d'hommes et de femmes, corps jeunes ou vieux, corps queer, corps racisés, sexes et imaginaires sexuels. Elle espère réussir une seule chose : simplement les laisser être.

¹ Stephen O. Murray et Will Roscoe, *Boy-Wives and Female Husbands: Studies of African Homosexualities*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 1998, p. 11.

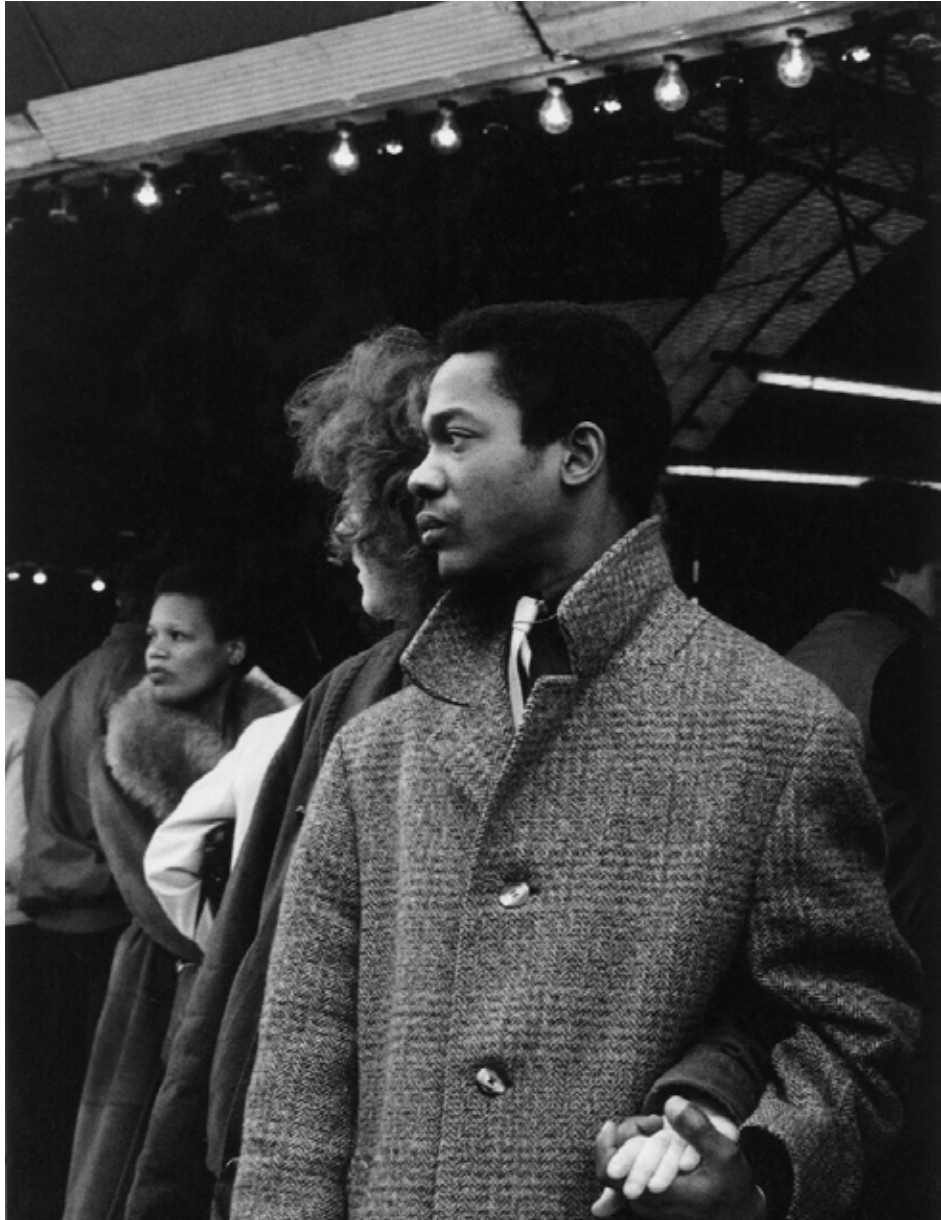
² Pier Paolo Pasolini, C., traduction d'Isabella Checchaglioni et Étienne Dobenesque, Paris, Ypsilon, 2012, p. 45.

Eva Barois De Caevel (1989, France) est commissaire d'exposition indépendante. Elle est commissaire pour RAW Material Company et coordinatrice de la RAW Académie (Sénégal). En 2016, elle a fait partie de l'équipe curatoriale d'EVA International, la Biennale irlandaise. Elle est également éditrice pour l'Institute for Human Activities (Congo, Pays-Bas, Belgique). Eva est l'une des fondatrices du collectif international de commissaires Cartel de Kunst, créé en 2012, et basé à Paris. Elle a été lauréate du ICI Independent Vision Curatorial Award 2014. Eva a publié de nombreux textes dans des catalogues d'expositions ainsi que dans des revues spécialisées (IAM, AFRIKADAA, Offshore,...). Ses récentes activités curatoriales, en tant que commissaire, commissaire assistante ou avec son collectif, incluent « Streamlines », Deichtorhallen, Hambourg (2016); « Body Talk », WIELS, Lunds konsthall et FRAC Lorraine, Bruxelles, Lund et Metz (2015-2016); « SWAB Gate by Fundació Lluís Coromina », Foire SWAB Barcelona, Barcelone (2015); « Avant-Garden », La Générale en Manufacture, Sèvres (2014); « Who Said It Was Simple », RAW Material Company, Dakar (2013-2014); « The Floating Admiral », Palais de Tokyo, Paris (2013). En tant que commissaire et chercheuse elle est intervenue, notamment, lors du dernier Creative Time Summit, Washington (octobre 2016), à l'Akademie der Künste der Welt, Cologne (mai 2016), à Bétonsalon, Paris (octobre 2016), au Centre Pompidou, Paris (avril 2016), à l'INHA, Paris (décembre 2015), au FRAC Basse-Normandie, Caen (juin 2015), à l'Université Paris Diderot, Paris (juin 2015), à la Villa Médicis, Rome (avril 2015), à la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris (mars 2015), ou encore au WIELS, Bruxelles (mars et avril 2015).

QUELQUES VISUELS



Yasmina Bouziane, *Man with flower* « *Inhabited by imaginings we did not choose* », 30 x 40 cm, 1993



Alain Faure, tirage argentique, 30,5 x 40,5 cm, 1981



Miro Mwandiambira, *Crossing Samora Machel on Sunday Parts 1-5*, Document d'une performance, Photographe Rodney Badza, 5 x 3,5 cm, 2016



Wura-Natasha Ogunji, *Shelter*, fil, crayon et ancre sur papier calque, 61 x 61 cm, 2017

LES ARTISTES DE LA GALERIE

Ernest Breleur	Martinique
Orlando Britto Jinorio	Espagne
Iris Della Roca	Brésil
Agata Kus	Pologne
Sébastien Méhal	Martinique
Audry Liseron-Monfils	Guyane
Jérémie Paul	Guadeloupe
Antoine Poupel	France
Emmanuel Rivière	France
Kelly Sinnapah Mary	Guadeloupe
Dani Soter	Brésil

LES AUTRES ARTISTES

Fred Forest	France
Eduardo Kac	Brésil
Juan Le Parc	France
Claudio Perna	Venezuela
Barthélémy Toguo	Cameroun

INFORMATIONS PRATIQUES



LA MAËLLE GALERIE EST MEMBRE DU DU GRAND BELLEVILLE ET COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

Adresse

1-3 rue Ramponeau 75020 Paris

Transport

Métro : Belleville (ligne 11-2)
Sortie : Boulevard de Belleville
Bus : 96 - Couronnes

Jours et Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi
14h00 - 19h00

Contact

www.maellegalerie.com
contact@maellegalerie.com
+33 (0)6 14 80 42 00